

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

19 avril 2020

Stéphane Griffiths

Texte :

Jean 20, 19-31

Notes bibliques

Textes du jour

Actes 2.42-47, première communauté chrétienne, inclusion

1 Pierre 1.3-9 Le salut, espérance, émerveillement

Jean 20.19-31, Jésus apparaît à ses disciples, Thomas et autres signes

Jean 20 v. 19-23

Le merveilleux : Une théophanie est, dans le domaine religieux, une manifestation divine, au cours de laquelle a normalement lieu la révélation d'un message divin aux hommes ou simplement d'un avertissement. ([Wikipédia](#))

Nous y sommes, Jésus ressuscité se manifeste et délivre un message. Depuis le tombeau vide (début du chapitre 20), tout paraît irréel. Pierre et l'autre disciple (v.6), Marie Madeleine (v.12) et aujourd'hui les autres disciples-sauf Thomas (v. 19), tous découvrent une autre réalité, une vie autre que celle qui avait été perçue avant. Le divin est partout. Les lois de la nature bafouées. « Les portes fermées...Jésus au milieu d'eux » (Paul vivra la même genre de situation, actes 12,9 ; 16, 27 ;). Ici, pas de terre qui tremble et d'éclair dans le ciel, l'évangéliste insiste plutôt sur le caractère familial de la scène. Rien qui fasse peur, comme la peur d'être recherché par les juifs, au contraire, la paix donnée. La vision des mains transpercées et du côté sanguinolent, n'a rien de glauque, au contraire les disciples se réjouissent. La certitude de la résurrection fait son chemin. Du tombeau vide, qui pose question, à la reddition de Thomas, la réalisation que le Christ est vainqueur de la mort construit petit à petit la foi chrétienne. « *Non seulement ils reconnaissent le Christ ressuscité revenu de la mort mais d'un même mouvement ils adhèrent consciemment au mystère pascal* » (Yves Marie Blanchard, YMB).

Le message : Les mots de Jésus : La paix, recevez l'Esprit Saint, le souffle, le pouvoir de pardonner ou de retenir. Il s'agit de la Pentecôte de Jean, et Jésus accompagne le don de l'Esprit du fait de souffler sur eux (V.22). Dans le Nouveau Testament, pneuma est toujours traduit par esprit (bien que, comme en hébreu, pneuma signifie d'abord « souffle » ou



« vent »). Les mots traduits par souffle ou esprit évoquent dans l'ensemble de la Bible le mouvement et la vie, c'est la puissance par laquelle Dieu agit, l'action mystérieuse de Dieu (cf. Jn 3.8). Et l'action induite ici, c'est la mission, l'envoi dans le monde et le pouvoir d'inclusion ou d'exclusion, et de fait, le pouvoir de maintenir l'unité du groupe. Nous ne pouvons rien faire (mission, inclusion) sans l'aide de l'Esprit. Ils reçoivent ce pouvoir de Jésus qui lui-même le tient du Père. On a ici une belle démonstration de ce qu'est la Trinité. Parallèlement, Jésus nous donne un modèle d'exercice de l'autorité dans la vie, dans l'Église : les relations mutuelles (Père-fils, Fils-disciples), la confiance des uns envers les autres.

Signes et miracles ? Jésus ne passe pas par la porte qui est fermée. Il est au milieu d'eux. Si ce n'est pas un miracle ? Alors un signe ? C'est le terme qu'on emploie aujourd'hui pour dire les choses non naturelles réalisées par Jésus. Dans l'évangile de Jean, ils sont sept que l'on retrouve sous une forme plus ou moins différente dans les synoptiques. Sauf Cana (2, 1-12), le mal combattu étant sans commune mesure avec celui des autres signes. Mais le passe-muraille non plus ne fait pas partie des signes. Pourtant, Yves Marie Blanchard pose la question : *la résurrection et les apparitions sont-ils du point de vue de leur structure si différentes des signes relatés dans la première moitié du livre ? (Signes et sacrements p 183)*

La première conclusion de l'Évangile utilise le mot sêmeion (v.30), utilisé 17 fois dans la première partie de l'évangile (Chapitre 1 à 12).

En linguistique, le signifié et le signifiant sont les deux faces complémentaires du concept de signe linguistique développé par Ferdinand de Saussure¹ et à sa suite par l'école structuraliste. Le signifié désigne la représentation mentale du concept associé au signe, tandis que le signifiant désigne la représentation mentale de la forme et de l'aspect matériel du signe.

On distingue le signifié d'un signe de son réfèrent, l'objet (ou ensemble d'objets) désigné par le signe. Au sein du signifié, on peut distinguer dénotation et connotation, la dénotation étant plus ou moins le sens littéral (qu'un dictionnaire cherche à définir) et la connotation l'ensemble des sens figurés potentiels ou dans un contexte donné.

Sémiologie, sciences des signes, en sociologie et en communication

Signifiant : Jésus est au milieu d'eux malgré la porte fermée. Signifié : il est ressuscité.

Le tombeau vide est un signe. Le signifiant (il se tint au milieu) reste obscur (Les disciples sont dubitatifs et pour Marie Madeleine, celui qui est dans le jardin ne semble pas ressembler au Jésus qu'elle a connu). En revanche, assez rapidement, ils comprennent et le signifié est limpide. Et du coup cela ne posera pas de problème aux autres disciples (sauf Thomas) rassemblés quelque part (opov), une pièce d'une maison sans doute puisque la porte est fermée. Cette apparition de Jésus au milieu de ses disciples, le jour un (comparer avec Gen 1), est la même dont nous trouvons le récit plus complet dans Luc 24.36-48. Dans Luc, l'incrédulité est plus difficile à vaincre, Jésus va devoir aller jusqu'à manger devant eux !

v. 24-29

Tentation : Le verset 25 est le moment de la tentation de Thomas. Il a tout pour croire : Avoir suivi Jésus dans son ministère, les annonces de Jésus, ses amis convaincus de l'avoir vu (heôrakamen, v.25). Lui il demande à voir (horaô, v.25). Le dilemme c'est croire ou ne pas croire, sans voir. Je vois une situation où Thomas est tenté : ce n'est pas une épreuve, ni une tentative de séduction, c'est vivre pour lui cette tension spirituelle entre deux appels contraires. Pierre avait connu une situation très semblable en marchant sur l'eau vers Jésus (Mat 14, 28).

Thomas dans un premier temps ne croit pas (apistos). Il abandonne le groupe, Thomas est absent lors de la première apparition. Il s'exclut du groupe des disciples pour éviter les représailles des juifs et choisit de ne pas

revenir dans le groupe avec tous les risques que cela comporte. On ne retrouve pas le mot peirao mais on retrouve le pouvoir de l'inclusion ou de l'exclusion, d'en être ou pas comme au verset 23. P. Vallonton (voc biblique, entrée tentation) indique que dans la Bible, ce terme a un sens religieux et pas forcément moral. De même, YMB (signes et sacrements, p 195), joue sur le temps des verbes : dans l'adresse à Thomas, l'indicatif parfait- tu as vu/tu crois- et dans la béatitude, participe aoriste- ils n'ont pas vu/ils ont cru. L'adresse à Thomas est une sorte de bilan, un constat sur la qualité de sa foi et cela sera confirmé par la magnifique profession de Thomas, « Mon Seigneur et mon Dieu ». Thomas est bien ancré dans la réalité, attend une vérification scientifique, il est attaché au signifiant corporel mais il n'est pas jugé. Ce que Jésus lui dit ne s'oppose pas à la béatitude du verset 29 qui traduit une vérité générale ou conduit à un retour sur les événements passés et la foi de l'évangéliste. Jésus ne s'adresse pas à Thomas directement mais il nous parle à nous, vingt siècles plus tard. *Plus tard, le cri jailli du cœur de Thomas, indique que le signifié est autre. Dès lors, rien n'interdit qu'il soit aussi le premier bénéficiaire de la béatitude.... Nous avons ici une réalité visible, sensible, concrète qui est appelée à faire sens, signifié spirituel et théologique selon une logique de révélation au sens propre du terme. (YMB, Signes et sacrements, p 198)*

Foi et doute : Qui ne doute pas ? Les disciples et Marie Madeleine qui ne le reconnaissent pas, Thomas, sans parler de nous. La foi n'a rien d'évident. La confiance qu'elle suppose, être accepté, être accueilli de façon inconditionnelle, réponse à une parole qui nous met sur une certaine route, il y a quelque fois tellement mieux à faire. Cette confiance peut être mise à rude épreuve lors d'accidents de la vie. Thomas a perdu son Seigneur. Il le considère comme mort, absent, muet. Gérard Delteil dit que le doute est l'envers de la foi. Le doute est une mise à l'épreuve, une tentation. Cela va de l'indifférence religieuse, la mise en cause des formulations traditionnelles jusqu'à un doute existentiel. *Le doute n'est pas une défaillance de la foi, il en est une autre face. Souvent nos contemporains considèrent le doute comme le contraire de la foi. Je doute donc je ne crois pas et j'abandonne, je laisse l'Église, mes amis chrétiens, ce qui faisait mes croyances passées. Blessure, traversée du désert, inquiétude. Certains vont même jusqu'à la mauvaise conscience. Le doute peut être vécu de façon différente. Le doute met à l'épreuve la foi en la questionnant. Il la purifie et l'approfondit (Delteil p141).* Où l'on revient à la tentation. La foi de Thomas sera forte car, certainement comme les autres disciples, il a douté. *Je crois, viens au secours de mon incrédulité (Mc 9, 24)*

Le doute permet d'avancer sur le chemin de la foi quand elle devient une évidence : mon Seigneur et mon Dieu ! Pour rompre le silence de Dieu, une seule chose nous est donnée : sa parole dans la Bible.

Pourquoi l'évangile ? Les deux derniers versets du texte du jour, ce qu'on appelle la première conclusion (la deuxième étant au chap 21, v.25), Jean insiste sur le rôle des signes, centraux dans le ministère de Jésus, ensemble des actes et enseignements de Jésus. *Tous ces signes sont destinés à soutenir la foi des lecteurs non pas simple adhésion intellectuelle mais engagement existentiel étroitement lié à la personne de Jésus (YMB, christ roi, p 166).* Dans cette conclusion, Jésus est Christ et fils de Dieu rappelant l'étroite complicité entre Jésus et son père, nous invitant à entrer dans la même complicité avec Jésus. Après le signe du matin de Pâques, il souffle sur les disciples pour leur donner l'Esprit. Si nous croyons, nous avons la vie en son nom (31)

Bibliographie

Gérard Delteil, Par-delà le silence, quand Dieu se tait, Olivétan, 2018.

Yves Marie Blanchard, Signes et sacrements dans le quatrième évangile, Artège, Paris, 2018

Yves Marie Blanchard, L'évangile du Christ Roi, Desclée de Bouver, Paris, 2012

Commentaire sur l'évangile de Saint Jean, Frédéric Godet, https://www.koina.org/page-7/page299/files/godet_jean.pdf

Pistes de prédication

- Thomas, mon frère en Christ. Nous identifier à Thomas
- Accidents de la vie et doute
- Miracle et signe : d'une multiplication des pains à une apparition du ressuscité
- Quand nous sommes tentés d'abandonner, penser à Thomas, le bien aimé
- Evangéliser nos frères qui ne croient en rien. Comment parler du ressuscité à nos contemporains ?

Prédication

Du doute à la foi. Thomas et notre incrédulité.

Le prédicateur est appelé pour présider des obsèques (quand il n'y a pas de pasteur, il faut bien s'y coller !). Il se retrouve au milieu d'un cimetière, une trentaine de personnes, le fils du défunt et ses enfants qu'il a rencontrés il y a trois jours. Les pompes funèbres ont porté le cercueil près de la tombe, arrangé les fleurs. La famille a appelé l'Église car la grand-mère avait été à l'école biblique avant-guerre. Après vérification, ils ne figurent pas sur le fichier. « M. X est mort dans sa 99ème année et nous sommes rassemblés aujourd'hui pour nous souvenir avec reconnaissance de la vie que Dieu lui a donnée, pour soutenir, par notre amitié et notre prière, celles et ceux qui sont dans le deuil et pour écouter la Parole que Dieu nous adresse. » Et le prédicateur annonce la résurrection.

Un gros mot que nous n'employons plus dans ce genre d'assemblée. Du jargon de pratiquant zélé. Nos contemporains, non pas qu'ils ne peuvent pas comprendre, n'ont plus ce concept dans leur palette de spiritualité. Soit ils occultent la mort et ne veulent pas en entendre parler, soit n'ont pas peur de l'après, ils ne s'en rendront même pas compte, même pas mal, ou encore ils compensent leurs angoisses dans l'hyper consommation et d'autres centres d'intérêt (sport, famille, amis, travail, etc.)

Laissons-leur le bénéfice du doute

Du doute....

Cet après-midi là, le prédicateur a choisi de leur parler de Thomas. C'est souvent un texte connu pour ceux qui ont des souvenirs de caté ou d'école biblique. Et comme dans tous les bons romans, nous allons les amener à s'identifier à ce personnage dont nous sommes si proches, qui nous ressemble tant. Ils vont se reconnaître dans le fait qu'ils n'y croient pas, qu'ils abandonnent l'Église, sans pour autant culpabiliser, Dieu merci !

Pauvre Thomas, en pleine déprime après Pâques. Ce Jésus qu'il a suivi partout en Palestine, en qui il a cru, est mort. Alors il n'y croit plus. Il abandonne les autres, il sombre dans le à quoi bon, à qui bon ? Trop dur, il craque. Après avoir fondé toute son espérance dans ce Jésus, il l'a vu condamné, torturé, crucifié, mis au tombeau. Rideau !

Et puis, au détour d'une rue, il retrouve ses amis qui lui disent : on l'a vu, il est vivant ! Mais il ne veut pas le croire, il veut voir, constater de ses yeux les plaies et les cicatrices. Il ne marche pas, à d'autres !

Et puis, voyant l'enthousiasme des disciples, il les accompagne quand même. Avec eux il participe à l'attente. Il attend de voir...

Comme nous lui ressemblons à Thomas ! Nous les matérialistes de ce siècle passé, nous qui avons vécu les trente glorieuses, les progrès de la science, la conquête de la lune et des étoiles, nous voulons voir, nous voulons des preuves. Et le prédicateur du cimetière poursuit: « Quand je vous dis que Jésus est vivant, qu'il a vaincu la mort, que la vie n'a plus de fin, me croyez-vous ? Moi-même, il m'arrive d'en douter. Pourtant c'est la bonne nouvelle que je vous annonce cet après-midi ».

Cause toujours ! Aujourd'hui, nos concitoyens ne se préoccupent guère de religion sinon pour en dire du mal. La vie de Jésus n'a pour eux rien de subversif. Le fait politique est passé, Jésus n'est plus un danger pour l'organisation de la société. Les églises ne jugent plus rien. Ce sont elles qui sont jugées. Elles se sont fourvoyées, ont cassé des mythes, ont bradé la confiance, ont été marginalisées. A force de terroriser, elles ont joué les repoussoirs. Nos contemporains sont sur-assurés, repus et autonomes, plus besoin de Dieu. La science et la médecine ont repoussé les frontières de la vie. La consommation et la quête des biens matériels rendent toute spiritualité inutile, inefficace.

Mais Thomas a eu cette chance, il a vu !

..à la foi.

Et vient le jour où Jésus récidive, il passe les murs et se montre devant tous et devant Thomas. Séance de rattrapage. Le cri de Thomas « Mon Seigneur et mon Dieu ! », qui se rend à l'évidence est une demande de pardon. Jésus, c'est vrai, je ne t'ai pas fait confiance ! Foi/doute, péché/pardon ; vivant/mort, c'est le « en même temps » qui est à la mode de nos jours mais qui traduit bien l'ambivalence de nos vies, nos contradictions aussi. Tout le monde a droit au doute, il n'y a rien de mal à cela. Les disciples et Marie Madeleine qui ne le reconnaissent pas, Thomas veut voir pour croire, et nous ? Thomas a perdu son Seigneur. Il le considère comme mort, absent, muet. Le doute est-il le contraire de la foi ? Non : *Le doute n'est pas une défaillance de la foi, il en est une autre face, l'envers de la foi* dit Gérard Delteil. *Le doute peut être vécu de façon différente, comme une mise à l'épreuve. Le doute met à l'épreuve la foi en la questionnant. Il la purifie et l'approfondit.* La foi de Thomas sera d'autant plus forte qu'il aura, comme les autres disciples, douté. Croire que la vie n'a pas de fin n'a rien d'évident. La confiance qu'elle suppose est une réponse à une parole qui nous met sur une certaine route en compagnie de Jésus.

Puisque nos contemporains ne peuvent pas entendre certains mots, disons-leur simplement que nous croyons à Dieu qui nous aime et qui veut notre bien et nous lui disons merci. C'était peut-être plus facile pour les apôtres à leur époque de défendre la résurrection puisque c'était au cœur de l'actualité. Aujourd'hui, on attend de nous autre chose que l'incroyable. Nous pouvons être dans l'actualité, à la suite de Jésus, des lanceurs d'alerte: Attention à la création, attention au migrant, attention au malade, attention au détenu, ... Cela peut être notre façon de dire la résurrection et de vivre et ce sera, toute à l'heure, notre prière pour les autres et pour le monde.

Entendez cette étonnante confession de foi de Thomas, c'est la nôtre : Mon Seigneur et mon Dieu ! AMEN

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr